

Présentation au PDUES du 24 mai 2016.

Mon nom est Guy Giasson, résident natif de Saint-Henri depuis 62 ans.

J'occupe le poste de président de la Société historique de Saint-Henri depuis 1995. À ce titre, je me dévoue bénévolement à faire connaître et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de ce quartier de Montréal. C'est la raison pour laquelle je me présente ce soir ici car vous m'en offrez la tribune.

Dans votre dépliant, vous posez la question :
Faut-il mettre en valeur le patrimoine industriel et l'histoire des quartiers ?

Dans le Sud-Ouest, de façon générale on ne se pose plus cette question depuis fort longtemps. C'est même un peu insultant de l'entendre être posée encore une fois. Et surtout de n'accorder que dix petites minutes pour ce faire.
Laissez-moi donc en faire un très court résumé (ma conférence complète sur ce sujet dure au minimum une heure et trente) de l'histoire de Saint-Henri.

Moins de 40 ans après la fondation de Ville-Marie en 1642, un premier établissement se construit aux abords de ce que l'on appelle aujourd'hui l'échangeur Turcot.

C'est à l'époque de l'intendant Jean-Talon que s'installe une première tannerie : un document judiciaire atteste « *qu'il y avait une manufacture ou tannerie de cuir sur le bord du coteau de la rivière Saint-Pierre* »... *L'établissement appartenait à Jacques Baillet qui le vendait à Jean Dedieu et Jean Mouchère. Jean-Talon a été intendant en Nouvelle-France de 1665 à 1672. C'est lui qui, à la demande du roi Louis XIV, devait rendre la*

colonie moins dépendante en denrées nécessaires pour se nourrir et se vêtir. Dont le cuir. D'où la création de cette deuxième tannerie du nouveau continent d'Amérique que l'on peut dater de 1670.

On peut facilement imaginer que Saint-Henri a commencé son peuplement à la même époque où Louis XIV agrandissait le château de Versailles.

Mais des théories récentes font remonter le peuplement de ce coteau à bien plus longtemps. En effet, des études récentes localisent le village amérindien d'Hochelaga vu par Jacques Cartier, non pas dans le vieux Montréal, mais aux abords du lac St-Pierre. Cette hypothèse situerait le village amérindien à la pointe du lac là où s'installera le village des Tanneries, à l'origine de Saint-Henri.

Alors si on veut parler de l'histoire du secteur qui nous préoccupe, on doit admettre qu'elle est plus longue que tout autre lieu de l'Île de Montréal.

Revenons aux tanneries.

L'installation d'une première tannerie de cuir se fait aux environs des actuelles rues Saint-Jacques et De Courcelles. Cet emplacement est idéal : loin des fortifications à cause des odeurs, le long d'un cours d'eau servant au traitement des peaux, et sur la route des fourrures qui relie Ville-Marie à Lachine.

L'embauche d'un premier apprenti tanneur, né en Nouvelle-France, d'un père soldat du régiment de Carignan et d'une mère fille du Roy, marquera le début d'une période de développement extraordinaire de cet endroit. Gabriel Lenoir Dit Rolland, car il s'agit bien de lui, mariera la fille de son patron et héritera de la tannerie. Ses enfants perpétueront le métier, augmenteront la production du cuir, et diversifieront les produits du cuir. On verra apparaître des ateliers de cordonneries, de fabriques de selles et de courroies. D'autres

familles s'installeront aux abords du ruisseau et tout un village de tanneurs et d'autres métiers du cuir prendra forme. Un recensement de 1781 relève la présence de 11 maisons au bas de la Côte St-Pierre. Si elles y étaient encore aujourd'hui, elles seraient sur la rue Saint-Jacques entre Saint-Rémi et De Courcelles. Exactement là où l'on a découvert des fondations lors des fouilles archéologiques pour la construction de l'échangeur Turcot en 2015. Huit des maisons sont des tanneries, et six d'entre elles appartiennent à des membres de la famille Lenoir dit Rolland.

En 1810, le village des Tanneries des Rolland est suffisamment peuplé pour construire une desserte de la paroisse Notre-Dame. On lui a donné le nom de Saint-Henri-des-Tanneries, en l'honneur du saint patron de l'abbé Jean-Henry-Auguste Roux supérieur général des Sulpiciens, et curé de la paroisse Notre-Dame dont le territoire couvrait toute l'île de Montréal.

La petite église accueille aussi la première école pour les enfants du village.

En 1825, Saint-Henri est maintenant un important village de 466 habitants. La production artisanale du cuir occupe les deux tiers des emplois. On y recense :

- 12 tanneurs
- 13 cordonniers-tanneurs
- un cordonnier sellier
- 17 selliers et leurs 24 apprentis

C'est aussi en 1825 que la route qui traverse le village ne sera plus le seul passage vers Lachine pour contourner les rapides. Le premier creusage du Canal de Lachine commence cette année-là. Son tracé emprunte en grande partie le lit de la rivière et du lac Saint-Pierre tout juste au sud des tanneries.

Quand on parle d'histoire du secteur, on commence à élargir son importance. Car tout de suite après, en 1847, ce sera la construction du premier chemin de fer de l'île de Montréal qui tracera sa voie entre le village des tanneurs et le canal de Lachine.

Voilà donc trois éléments historiques :

- 1- le premier complexe artisanal/industriel du Canada
- 2- la canalisation d'une première voie maritime qui ouvre le passage des bateaux vers l'intérieur du continent
- 3- le premier train qui relie le centre-ville de Montréal pour éventuellement relier les ports anglais de l'Atlantique

Tous ces points historiques majeurs dans l'histoire du Canada se retrouvent regroupés dans un tout petit territoire qui par un heureux hasard sont localisés dans le secteur étudié par cette consultation.

Puis ce sera, après la construction du pont Victoria, inauguré en 1860, le passage du Grand Tronc sur les rails du premier chemin de fer.

Le Grand Tronc vient donc croiser le canal de Lachine tout juste à l'est du secteur des Tanneries, dans un secteur qui attirera de nombreuses usines en raison de l'attrait de ces deux voies de communications modernes pour l'époque.

Nous arrivons dans la période de la révolution industrielle. Le village de Saint-Henri s'agrandit vers l'est. De nouvelles poches de peuplement s'établissent dans de nombreuses rues transversales à la route de Lachine.

La dernière tannerie artisanale fermera dans les années 1850 car les tanneurs, les cordonniers et les selliers seront embauchés dans les manufactures.

1869, c'est la création de la paroisse de Saint-Henri, paroisse mère de toutes les paroisses du Sud-Ouest, de Verdun et de Lachine. Une imposante église est construite pour répondre aux besoins des 2400 habitants de Saint-Henri.

1875, c'est la création de la ville de Saint-Henri. Un grand boom économique marquera les 30 années suivantes. La population se multipliera par dix. Saint-Henri devient la troisième ville en importance au Québec. On la qualifie de berceau industriel du Canada. Les usines s'établissent dans tout le secteur par dizaines. On y travaille beaucoup mais on y travaille fort. Les premiers syndicats s'organisent. De 1871 à 1902, plus de 30 grèves sont recensées. C'est une véritable ville avec un hôtel de ville et deux casernes de pompiers. 1905, la ville de Saint-Henri est annexée à Montréal. C'est un quartier encore très industrialisé qui emploie des milliers de travailleurs et fait vivre des dizaines de milliers de familles.

Comme le temps m'est compté, je passe vite sur le vingtième siècle. Et j'arrive rapidement à la construction de l'échangeur Turcot qui a éventré tout l'ouest de Saint-Henri à la fin des années 1960. Par chance nous avons évité le premier projet qui aurait littéralement coupé Saint-Henri en deux avec un échangeur circulaire presque construit sur le marché Atwater. Nous avons plutôt eu droit à ceci, construit directement sur l'emplacement du vieux village des tanneries de Saint-Henri. Moins de 50 ans plus tard, de mauvaises techniques de construction et un entretien déficient forcent la reconstruction de l'ouvrage.

En 2015, des fouilles archéologiques sont entreprises car on a mis au jour les fondations des tanneries qui constituent l'origine du quartier Saint-Henri. Malgré les magnifiques découvertes de vestiges en excellent état de conservation, l'insensibilité du fabuleux ministère des Transports, de ses fonctionnaires incompétents et de son ministre sourd et aveugle, on rasera le site.

J'en reviens donc à la question du début : Faut-il mettre en valeur le patrimoine industriel et l'histoire des quartiers ?

On avait la chance unique de mettre en valeur un site exceptionnel des débuts de l'activité industrielle de Saint-Henri. Mais pas seulement de Saint-Henri. De l'histoire industrielle de tout le pays. Nous avons la chance de créer un lieu d'interprétation vivant et de montrer l'organisation de tout un village disparu et retrouvé.

On l'a détruit. Ce n'est pas faute de n'avoir rien fait. Des appuis sont venus par dizaines et par centaines. Des appuis de simples citoyens, des appuis d'historiens et d'archéologues, des appuis d'experts en patrimoine et des élus de notre arrondissement.

Mais n'y fit. Le béton passera. Il ne reste plus que des photos et des caisses d'artefacts.

Faute de vestiges que nos brillants ingénieurs ont détruit, nous avons quand même la possibilité de mettre la main sur cette richesse enfermée actuellement dans des caisses dans la cave d'un édifice à Québec.

Faut-il mettre en valeur le patrimoine industriel et l'histoire des quartiers ?

Comme je l'ai dit, la question ne devrait même pas être posée. Il faudrait plutôt demander COMMENT mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de nos quartiers.

Ma réponse est simpliste mais réalisable.

Sur votre dépliant, vous publiez une carte contenant divers éléments. J'en retiens un en particulier : l'édifice de la caserne de pompier no 24 qui est le plus ancien bâtiment municipal construit par la ville de Saint-Henri et encore debout.

Actuellement abandonné, après la désertion de la bibliothèque, il y aurait lieu de le réutiliser. Je propose donc de le convertir en musée pour y exposer les artefacts retirés des fouilles des tanneries, y détailler la vie du village, et mettre en valeur l'histoire de tout le quartier Saint-Henri.

Les 150 caisses d'artefacts doivent revenir à Saint-Henri.

Aucun autre endroit au monde ne serait plus approprié.

La Société historique de Saint-Henri y ajoutera l'une des collections de photos historiques les plus imposantes du Canada. Nous détenons plus de 75 000 photos en provenance de fonds privés dans nos archives. Ajoutons près de 25 000 documents, livres, objets et autres items, ce qui nous permet d'offrir chaque année une exposition de photos du quartier rassemblant chaque fois plus de 200 photos inédites. Des milliers de visiteurs ont été sensibilisés à l'histoire de Saint-Henri depuis plusieurs décennies par une poignée de bénévoles dévoués. Imaginez si une équipe d'employés permanents s'y mettait.

La création d'un musée fera d'une pierre deux coups : la préservation d'un bâtiment patrimonial et la mise en valeur de la riche histoire de notre quartier.

Je termine en espérant que mon exposé aura permis de faire comprendre concrètement que l'histoire de Saint-Henri ne repose pas sur du vent. Elle est bien documentée. Elle recèle des richesses uniques dans l'histoire non seulement de nos quartiers mais de tout le pays.

Si on veut mettre en valeur son histoire, nous disposons de tout ce qui est nécessaire. Il ne manque qu'une volonté politique de nous soutenir dans un tel projet parfaitement et économiquement réalisable.

Je vous remercie de votre attention et je suis prêt à répondre à toutes vos questions.